



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAI



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparati connue jusqu'à présent contre le Mal que les Roux ou toute autre maladie de la peau.  
 Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.  
 Par de bureau de toilette bien garni sans une goutte de LOTION PERSIENNE.  
 Seul agent pour le Canada :

**S. LACHANCE**  
 616-RUE STE CATHERINE-616  
 MONTREAL.

Agrandissement!

**N GRANGER**  
 PEINTRE DÉCORATEUR  
 676-Rue Ste Catherine-676

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS, TERÉBENTINE, SHALAC, JAPON de toutes sortes, BLANC de PLOMB de toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-moderés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.  
 M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et Tapisage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très-moderés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N.B.—LOUIS V. GABOIS, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.  
 Satisfaction garantie.



PALMES! PALMES!

Grande quantité de Palmes pour le dimanche des Rameaux vendues à très bas prix chez

SENECAL, FRECHON et Cie.  
 245, rue Notre-Dame.



LA CRISE A QUEBEC

LE MÉDECIN.—Aux grands maux les grands remèdes : il faut absolument remédier ça, ou crever.

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

Le sens de cette suspension deux fois répétée m'échappa alors; mais j'avoue qu'il m'importait peu.

Me Langumier me frappa sur l'épaule avec une émotion qui me surprit; puis il entra dans l'étude, et je restai seul, encore tout ébaubi, le sang à la tête, mal affermi sur mes jambes, avec le louis d'or dans la main.

Vous pensez, quand mon parrain eut tourné les talons, quel fut mon premier mouvement, pour qui fut mon premier regard.

Oh! le beau louis! Il me semble le voir encore tout jaune, comme était les louis d'autrefois, et mat, comme est l'or qui a beaucoup vécu. Il portait le millésime de 1814. Ah! c'était un louis bien respectable! un de ces louis comme on n'en voit plus; mais y avait-il pièce assez rare pour représenter un cadavre aussi rare?

Oui, je le vois encore, ce louis charmant, ce louis étonnant, ce louis béni. D'un côté, le roi Louis XVIII, large d'épaules et la face pleine, avec son jabot, sa queue et son grand cordon; de l'autre, l'écusson fleurdelisé surmonté d'une couronne, et sur la marge ces mots magiques : PIÈCE DE VINGT FRANCS!

Les baisai-je, mes vingt francs? Je ne sais plus, mais c'est probable.

Mes premiers vingt francs, pensez donc! En remontant de quelques années dans mes souvenirs, la plus grosse somme dont je me rappelais avoir été propriétaire, était une somme de six francs en une pièce de quarante sous, deux de un franc, trois de cinquante centimes et le reste en sous; reliquat d'un jour de l'an heureux sur le quel on m'avait d'abord prélevé le prix d'une demi-douzaine de mouchoirs, d'une paire de gants et d'un chapeau.

Vingt francs! vous rendez-vous bien compte de ce que peut être une pareille fortune pour un pauvre enfant qui vit depuis cinq mois en dehors de tout contact avec le métal monnayé, qui, depuis cinq mois, porte le Sahara dans sa poche; qui s'était cru jusque-là un fol ambitieux rêvant trente sous? Non, vous ne pouvez comprendre cela, si vous ne l'avez pas éprouvé.

Sur le premier moment, je fus comme l'homme longtemps sevré de boisson qu'un doigt de vin suffit à griser. Pour un début, la dose d'argent était trop forte; je fus ivre.

La-dessus, vous allez penser qu'ébloui par l'énormité de la somme, je restai longtemps à me demander quel emploi j'en allais faire. Eh bien, pauvre tout. Dès le premier moment où les vingt francs m'apparurent, ils avaient déjà leur destination, car en même temps qu'ils sortaient de la bourse de mon parrain, m'était apparue tout à coup l'image de Blandine.

Blandine, apprenez-le, était l'ange qui, de ses petits doigts, daignait frotter les robes de madame et de ma lemmeièce Langumier; mais d'abord c'était ma voisine.

Elle habitait juste au dessous de moi; ce qui me désolait, parce que ma fenêtre je ne pouvais lui voir que le dessus de la tête, et ce core fallait-il pour cela qu'elle se penchât. Il est vrai que, si elle eut habité au-dessus, je ne l'aurais peut-être jamais aimée.

En effet il ne me fut point arrivé alors de la rencontrer sur le pas de sa porte, un jour que sa serrure avait un rat, je n'aurais donc jamais eu l'occasion de lui offrir le service d'un coup de main, nos doigts ne se fussent pas trouvés ensemble sur la clef, enfin il lui eût été impossible de me répondre :

—Merci, monsieur, vous êtes bien aimable;

Paroles fort simples en elles-mêmes, mais qui n'en jetèrent par moins un grand trouble dans mon âme, jusqu'à lors vierge de tout impression de ce genre.

Le lendemain matin, pour la première fois; j'avais osé lui adresser la parole au passage, et elle y avait répondu par un petit « bonjour » si pénétrant, que j'en fus ému jusqu'au bout des ongles. Mon travail en souffrit même beaucoup ce jour-là. C'en était fait, j'aimais Blandine.

Ce qui n'avait pas peu contribué à surexciter une passion naissante était, je dois le dire, la vue perpétuelle du voisin d'en face, lequel, abusant de sa

situation de vis-à-vis, décochait au-dessous de moi force coillades, qu'à l'on air de suffisance on aurait pu croire bien accueillies.

Il n'y a rien comme l'idée de rivalité pour échauffer une jeune tête. Ajoutez que l'impossibilité où j'étais, vu ma position surélevée, de contrôler les impressions de ma voisine, était bien faite pour mettre le comble à mon état nerveux.

Si deux yeux chargés de haine pouvaient tirer, mon rival eût cessé depuis longtemps d'exister. Lui pourtant, me regardait avec une tranquillité révoltante, en tordant du doigt, tantôt d'un côté tantôt de l'autre, les longues pointes de ses moustaches blondes, qu'il s'appliquait à tirebochonner du matin au soir.

Oh! les damnées moustache m'ont-elles assez poursuivi dans mes rêves, frisées, défrisées, et frisées tout à tour sous un ongle brun par la fumée de la cigarette, et allongeant à perte de vue leurs pointes moqueuses qui faisaient honte à ma lèvre imberbe!

Da moins m'était-il donné de croiser assez souvent Blandine dans l'escalier, ce qui me permit de constater plus d'une fois qu'elle avait les pieds petits et le bas de la jambe à ravir.

Où échangeait toujours quelques mots, tantôt gais, tantôt bêtes. Les bêtes étaient ordinairement les miens. Un jour, la porte de Blandine était entrouverte. Je pris mon courage à deux mains, et, poussant l'huis : —Peut-on entrer?

—Sans doute, fit-elle gaiement, Pourquoi pas?

—Dame! fis-je un peu ému, J'avais déjà un pied dans la chambre, un jeune homme chez vous!

Elle partit d'un éclat de rire. —Oh! vous! dit-elle.

« Oui! pensai-je un peu mortifié; moi, c'est sans conséquence. Ah! si c'était le voisin d'en face! »

—Eh bien, reprit-elle, que faites-vous là le soleil froncé, debout, au milieu de la chambre? Vous ne voulez donc pas vous assoir?

Je ch-rechai machinalement une chaise et je m'assis à trois pas de Blandine. Elle me fit signe de m'approcher plus près d'elle, et, me regardant alors dans les yeux :

—Ah çà! dit-elle, c'est de la folie à votre âge...

—Quoi donc, murmurai-je.

—De m'aimer.

—Vous le savez? m'écriai-je tout heureux en sautant sur ma chaise. Ah! de quel poids vous me débarassez! Je n'aurais jamais osé vous le dire.

C'est ainsi que je lui fis mon premier aveu.

A dater de ce jour, soit que Blandine oubliât plus souvent de fermer sa porte, soit que j'eusse un biopartier pour saisir le moment où cette bienheureuse porte était ouverte, toujours est-il qu'il m'arriva fréquemment d'aller tenir compagnie ma voisine, aux heures où j'étais libre.

D'après nos conventions, je devais m'abstenir de toute allusion aux sentiments qu'elle me faisait éprouver.